

La presse canadienne-française qui traite avec indifférence sinon avec mépris nos compatriotes qui débent dans les lettres, a coutume, quand elle daigne leur consacrer un entrefilet baclé pour acquit de conscience, d'employer deux ou trois phrases banales. La vaste érudition, la séduction du style, la perfection de la forme, la transcendance du talent sinon du génie y sont libéralement et indistinctement octroyés à tous et à chacun.

Le COIN DU FEU demande la permission de se soustraire à cette règle. Avec toute la bienveillance et la sympathie qu'il professe à l'égard des jeunes gens studieux, à cause même de cette sympathie, il a la ferme intention de dire toujours la simple vérité.

Et nous sommes bien aise que l'accès de mauvaise humeur de notre correspondant, nous fournisse l'occasion d'en faire aujourd'hui la déclaration officielle.

Si ce monsieur avait interprété dans leur vrai sens les termes de notre article, s'il l'avait comparé avec d'autres consacrés par nous à quelques-uns de ses confrères il ne se serait pas trouvé si maltraité. Nous lui reconnaissons du talent, ce qui n'est pas une injure, et nous constatons qu'il s'est tiré à son honneur d'une situation difficile.

A celui qui n'aurait pas un goût exclusif pour l'encens grossier avec lequel on a accoutumé de brûler le nez des lettrés ou des artistes, le compliment paraîtrait encore assez estimable.

Il faudra bien qu'on s'habitue à la sobriété de nos adjectifs et à la véracité de notre plume, desquels rien ne nous fera dévier.

Certains auteurs nous ont adressé leurs livres. Dans l'alternative de les flatter en déclarant leur œuvre passable ou de les blesser en ne leur cachant pas la triste opinion que nous en avons, le silence nous a paru le meilleur parti à prendre. Quand nous nous sommes abstenus d'user de la raillerie envers des parnassiens sans orthographe ce n'est pas contre un débutant un peu hardi mais habile et consciencieux que nous songerons à l'employer.

∞ LES CANADIENS A PARIS.—Pour la première fois l'honneur de faire admettre son tableau au "Salon" (c'est-à-dire à l'exposition annuelle de peinture) a été obtenu par un de nos compatriotes.

On sait qu'un jury composé d'artistes compétents est chargé de trier chaque année parmi les toiles présentées, celles qui sont dignes de figurer dans ce grand et solennel concours. Le fait d'être admis par l'aréopage à concourir pour les récompenses accordées aux plus méritants est déjà (surtout pour un jeune) un honneur insigne.

On a eu depuis quelques années l'idée d'ouvrir le Salon des refusés. Le nombre de ces derniers est par rapport aux candidats du vrai Salon dans la proportion des *appelés* à l'égard des *élus*.

Notre compatriote, M. Beau, a le bonheur d'être parmi les heureux. Le tableau qui lui vaut ce succès lui a été commandé par les messieurs de St. Sulpice pour la chapelle du Sacré Cœur à Notre Dame, et s'appelle : *Les Noces de Cana*.

Nous nous réjouissons de l'événement qui ouvre au jeune artiste canadien les portes d'un brillant avenir en même temps qu'il inaugure dans l'Art moderne l'histoire de *l'école canadienne*.

M. Beau est à Paris à la tête de plusieurs des nôtres. Parmi ces adeptes du pinceau que la Nouvelle France envoie à l'Ancienne, l'auteur des *Noces de Cana* a des émules distingués. M. Franchère, d'abord, que ses tableaux à cette même chapelle du Sacré Cœur ont fait connaître à Montréal; puis M. Jobson Paradis, possédant avec l'esprit d'observation un crayon spirituel qui le pousse à négliger la peinture pour s'adonner à l'illustration et à la caricature.

M. Coté, d'Arthabaska, doué d'aptitudes exceptionnelles, est également en train de faire sa marque.

Nous apprenons que M. St. Charles, un autre de nos compatriotes, partage la bonne fortune de M. Beau et que son ouvrage a également été admis au salon.

Le COIN DU FEU envoie à ces Messieurs ses félicitations.

Il faut encore remercier le Séminaire de Montréal qui protège et encourage dans leurs débuts difficiles les artistes canadiens. L'exemple de leur libéralité intelligente, espérons le, sera suivi par nos autres institutions et par les capitalistes de notre nationalité.

∞ A la Comédie-Française, pour dégager un peu, si nous pouvons ainsi parler, l'armoire aux manuscrits reçus, un certain nombre de pièces vont être